

WYCZYNSKI, Paul, dir., *Émile Nelligan. Poèmes autographes*. Montréal, Fidès, 1991. 29,95 \$

ROBIDOUX, Réjean et Paul WYCZYNSKI, dir., *Nelligan. Poésies complètes, 1896-1941*, tome I. Montréal, Fidès, 1991. 646 p.

MICHON, Jacques, dir., *Nelligan. Poèmes et textes d'asile, 1900-1941*, tome II. Montréal, Fidès, 1991. 615 p. 98 \$ pour les deux tomes.

LEMIEUX, Pierre H., *Nelligan amoureux*. Montréal, Fides, 1991. 24,95\$

Jean Cléo Godin

Volume 46, Number 2, Fall 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305093ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305093ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Godin, J. C. (1992). Review of [WYCZYNSKI, Paul, dir., *Émile Nelligan. Poèmes autographes*. Montréal, Fidès, 1991. 29,95 \$ / ROBIDOUX, Réjean et Paul WYCZYNSKI, dir., *Nelligan. Poésies complètes, 1896-1941*, tome I. Montréal, Fidès, 1991. 646 p. / MICHON, Jacques, dir., *Nelligan. Poèmes et textes d'asile, 1900-1941*, tome II. Montréal, Fidès, 1991. 615 p. 98 \$ pour les deux tomes. / LEMIEUX, Pierre H., *Nelligan amoureux*. Montréal, Fides, 1991. 24,95\$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 361-364.
<https://doi.org/10.7202/305093ar>

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

WYCZYNSKI, Paul, dir., *Émile Nelligan. Poèmes autographes*. Montréal, Fides, 1991. 29,95\$

ROBIDOUX, Réjean et Paul WYCZYNSKI, dir., *Nelligan. Poésies complètes, 1896-1941*, tome I. Montréal, Fides, 1991. 646 p.

MICHON, Jacques, dir., *Nelligan. Poèmes et textes d'asile, 1900-1941*, tome II. Montréal, Fides, 1991. 615 p. 98\$ pour les deux tomes.

LEMIEUX, Pierre H., *Nelligan amoureux*. Montréal, Fides, 1991. 24,95\$

«Il y a précisément cinquante ans qu'Émile Nelligan est mort, il tombe de ce fait légalement dans le domaine public», écrit Paul Wyczynski dans son avant-propos aux *Œuvres complètes* que publient les éditions Fides, ce qui signifie sans doute qu'on peut désormais faire n'importe quoi avec l'œuvre du grand poète. Et comme s'il y avait urgence, Fides profite de l'occasion pour publier simultanément ces *Œuvres complètes* et des *Poèmes autographes*, de même que — en prime, en quelque sorte, — un *Nelligan amoureux* de Pierre H. Lemieux. La chronologie donnée dans le premier volume des *Œuvres complètes* prend d'ailleurs soin de noter ces événements datés de 1991 — l'un de septembre, l'autre de novembre — comme faisant partie intégrante de la «fortune littéraire» du poète, comme si c'en était le digne (et ultime) couronnement. Pourtant la même chronologie, qui n'omet aucune contribution marquante de Wyczynski, ne fait aucune mention du *Mythe de Nelligan* de Jean Larose, dont ces récentes publications de Fides confirment le bien-fondé d'une critique jugée à l'époque (en 1981) un peu sacrilège. Mais cette fois, le mythe de Nelligan risque de sombrer dans «une longue saison en enfer, accomplissant à la lettre, sans trop le savoir, les prophéties pour le moins occultes (!) et comme faites pour lui du confrère (!!)

Rimbaud» (Introduction, I: 29).

Les *Œuvres complètes* comprennent deux forts volumes qui se présentent en édition critique: *Poésies complètes, 1896-1941*, édition établie par Paul Wyczynski et Réjean Robidoux (646 pages), et *Poèmes et textes d'asile*, édition établie par Jacques Michon (615 pages).

On possédait déjà une édition critique, généralement bien établie et sobrement annotée par Luc Lacourcière et publiée par Fides en 1952. Reconnaissant la valeur de cette édition, les éditeurs Wyczynski et Robidoux justifient leur entreprise par la nécessité d'une mise à jour qui tienne compte du «produit de la recherche en constant progrès» et de «la profitable tradition de lecture de l'œuvre nelliganienne imprimée ou manuscrite» (I: 33). Les traces de cette «tradition de lecture» sont pourtant rarissimes dans les nombreuses (et trop longues) notes de ce volume, dont plusieurs seraient plus justifiées dans une édition scolaire que dans une édition critique. Pourquoi faire remarquer, à propos d'un poème de jeunesse («C'était l'automne...»), «chez Nelligan âgé de 16 ans un net penchant pour les noms au pluriel» (p. 348, note 2)? Avait-on vraiment besoin d'une note sur le sens du mot «remembrance» dans «Clavier d'antan» (p. 360, note 1), ou sur le sens du mot «hymen» (p. 369, note 1)? Les exemples sont hélas nombreux et la chose est d'autant plus regrettable qu'ils distraient de l'essentiel, alors que les

notices situent ces poèmes, comme il convient, dans un réseau d'influences et de sources. Les notices sont heureusement plus utiles et généralement plus claires que l'introduction à ce premier volume, où même les normes de l'édition ne sont pas présentées de manière limpide: qu'est-ce par exemple qu'un texte de base défini comme «celui qui, dans le devenir d'un écrit, témoigne de la volonté de son auteur d'y être le plus complet, le plus parfait, le plus authentique» (p. 38)?... On comprend que la norme habituelle de la «dernière version revue par l'auteur» soit difficilement applicable à Nelligan dont «l'œuvre à jamais marquée par le hasard et le destin» n'est pas autre chose «en toute vérité, [qu'] une ébauche, un prodige, une ruine de génie...» (p. 29). Encore fallait-il préciser une norme plus objective, en tout cas plus facilement identifiable, que l'authenticité et la perfection!

Même si ce premier volume prétend couvrir l'ensemble de la vie de Nelligan jusqu'à sa mort en 1941, il est sans doute malheureux que son introduction comporte cette affirmation sur «l'écriture d'asile», laquelle «ne témoigne chez Nelligan que de la tragédie d'un génie à jamais brisé, doté toujours d'une étonnante mémoire mais dont les trouvailles occasionnelles semblent le plus souvent le fruit du pur hasard» (p. 22). Comment, alors, justifier l'entreprise d'édition critique des *Poèmes et textes d'asile, 1900-1941* que nous présente le deuxième volume? Cette fois, ce n'est pas l'introduction qui fait problème, car celle de Jacques Michon est précise et pertinente. Nous sommes ici noyés dans l'authenticité, qui est une immense mare d'imperfection. J'ai beau apprécier le génie de Nelligan, lorsque génie il y a, je n'arrive pas à concevoir qu'on puisse traiter des brouillons incohérents avec un respect sacro-saint qu'ils ne méritent pas et qui, de surcroît, les prive d'un minimum de *lisibilité*: «nous avons reproduit les manuscrits tels qu'ils se présentent sans corriger les erreurs, sans uniformiser l'orthographe ni la présentation», écrit Michon qui ajoute que ces manuscrits «sont souvent des textes inachevés, que le poète n'a pas toujours relus et qui n'étaient pas destinés à la publication» (II: 19). Fort bien. Mais dès lors qu'un éditeur décide, lui, de les publier, il doit tenter de les rendre lisibles. Alors qu'on admet que l'éditeur corrige un texte destiné à la publication par un écrivain lucide, au nom de quel principe l'interdirait-on dans le cas de «textes d'asile»? Je veux bien admettre que «les erreurs et les lapsus sont aussi révélateurs des préoccupations du poète» (*ibid.*), mais il y avait d'autres façons de les prendre en compte. En fait, les normes d'édition qu'on se donne ici conduisent à une double absurdité: à éditer avec grand scrupule les textes d'une quarantaine d'écrivains français (dont Baudelaire et, bien sûr, Rodenbach) et de quelques poètes québécois que Nelligan n'a fait que transcrire, l'ensemble étant par ailleurs situé (toutes œuvres confondues) dans une perspective de génétique textuelle où les textes asilaires ne sauraient figurer, bien évidemment, que comme des «après-textes» ou des «codicilles». Or ces textes proviennent de six carnets destinés à des amis ou des familiers du poète et dont l'intérêt demeure très limité. Il fallait, me semble-t-il, user de discrimination et ne retenir, comme œuvre de Nelligan (si incomplète fût-elle), que de véritables ébauches de poèmes. Mais à qui fera-t-on croire que le texte intitulé «Mardi 4 février 1930» a quelque valeur poétique:

«1 bouteille de vinaigre / 1 canisse de biscuits / 1 vaisseau de cassonade / 1 casserole de bonbons / Sœur B. d. S.»...? En retranscrivant les poèmes que Nelligan avait lui-même transcrits, on ne fait que confirmer (et non infirmer, comme le croit Michon) que «le poète interné» était devenu «un plagiaire malgré lui» (p. 25). Une fois faite la part des simples retranscriptions (d'auteurs dont on n'a pas la certitude qu'ils aient été lus avant la période asilaire) et des listes d'épicerie ou pense-bêtes, il reste vraiment très peu de chose qui puisse éclairer la genèse des poèmes: si peu de chose que le tout aurait pu tenir en note ou appendice au premier volume.

Nul ne saurait contester l'utilité d'une nouvelle édition critique des œuvres de Nelligan, quarante ans après celle de Lacourcière; et l'on aurait mauvaise grâce à ne pas vouloir que cette nouvelle édition soit «dite du cinquantenaire» (I: 33) de la mort du poète. L'introduction à chacun des deux volumes signale toutefois que l'accès à certains documents a été interdit aux éditeurs du fait que les archives de Lacourcière sont «actuellement sous séquestre à l'Université Laval dans l'attente d'un règlement de la succession» (II: 18, note 20). On n'ose croire que ce règlement se fasse encore attendre plusieurs années: on comprend donc mal, si ces documents ont quelque importance, que les éditeurs n'aient pas patienté plus longtemps. Le risque de rater un cinquantenaire me paraît moins lourd de conséquences que celui de mettre sur le marché une coûteuse édition critique déjà incomplète à sa parution. Curieux illogisme, de la part d'éditeurs qui insistent lourdement, par ailleurs, sur leur volonté de publier *tout* (mais vraiment *tout*) Nelligan...

Ce sont les *Poèmes autographes* qui constituent la véritable célébration «du cinquantenaire». Un bel album grand format, dont la présentation, le classement et les commentaires sont de Paul Wyczynski, reproduisant les trente poèmes manuscrits de la collection Nelligan-Corbeil, un poème de la collection Jeanne-Bilodeau-Vallières et trois de la collection Louis-Joseph-Béliveau. Il y a plus d'intérêt et d'émotion véritables, me semble-t-il, à contempler les ratures et réécritures de «Frère Alfus», l'écriture d'écolier appliqué de «la Vierge noire» ou celle, plus large et solennelle, de «Soirs hypocondriaques», qu'à tous les écrits asilaires réunis. Même les intertextes poétiques, on dirait qu'ils se dégagent plus facilement de ces manuscrits que de leurs versions imprimées: l'écho verlainien de «Nous étions là deux enfants blêmes» («En petite chapelle»), le nervalien «Château rural» qui commence par «J'eus ce rêve» et évoque une fille de vingt ans qui a «les yeux du ciel», comme Aurélia. Précieux album reproduisant «à peu près tout ce qui [reste] des autographes» de Nelligan. Les notices de P. Wyczynski, sobres et généralement éclairantes, se contentent de mises en perspectives sommaires. On lui reprochera seulement de présenter les neveux Corbeil comme «les descendants en ligne directe du poète» qui n'a pourtant pas eu d'enfant. Et on peut regretter que, ici encore, l'inaccessibilité des archives Lacourcière pèse comme une hypothèque sur cette publication puisque — c'est là-dessus que Wyczynski termine son introduction — «il est impossible de vérifier si oui ou non s'y trouveront des manuscrits de Nelligan» (p. 36).

Avec le *Nelligan amoureux* de Pierre H. Lemieux, les problèmes qui se posent n'ont rien à voir avec les fonds d'archives, car il s'agit d'une

interprétation de l'œuvre. «Voilà donc, prétend Lemieux en conclusion, la jungle nelliganienne plus profondément défrichée [...] et le paysage amoureux de Nelligan vraiment tel qu'en lui-même il devait être, avec ses deux grands cycles majeurs (celui de la bergère morte et celui de Gretchen) et ses deux cycles mineurs (celui de Cécile et celui de Françoise)» (p. 251). Telle est la thèse développée: loin de ne s'être «inspiré d'aucune réalité culturelle ambiante» (p. 281) comme le prétendait jadis G. A. Vachon, Nelligan transpose dans sa poésie son vécu personnel et, s'il n'est pas possible d'identifier toutes les amoureuses, il faut croire que l'adolescent a véritablement connu les joies et les chagrins de l'amour.

Malheureusement, la démonstration repose sur d'étranges prémisses. D'abord que le poème «Qu'elle est triste» serait la «clef de voûte d'une quarantaine de textes» (p. 45) dont l'interprétation serait liée à une «vierge rose» décrite comme une bergère. Ce poème serait daté de 1895. Or, «à l'automne de 1895 [...] il y a un <trou> dans la chronologie» et «la mort de la vierge rose pourrait justement combler cette lacune béante et inexplicée» (p. 44)! Sur cette base, Lemieux poursuit son enquête pour démontrer que «la bergère du Mont-Royal» serait «une fille pauvre et peu instruite, d'origine suisse-allemande, née dans un *petit hameau* pauvre mais fier, accroché au flanc du Mont-Royal» (p. 110). Mais à chaque étape de la démonstration, les trop nombreux conditionnels montrent la fragilité des enchaînements, donc de l'interprétation. Celle de «Tarentelle d'automne» par exemple, où le simple pronom *tu* autorise Lemieux à faire état d'une «présence féminine» que l'ensemble du poème ne confirme absolument pas. Telle est «la méthode textuelle ou interne» (p. 21) que l'auteur prétend suivre, mais qui est hélas fort subjective et impressionniste. «Nous rendrons la parole à Nelligan, avait annoncé Lemieux, et le résultat surprenant, dépayasant même, on croira presque avoir affaire à un autre poète» (p. 21). Pour le dépaysement, c'est réussi: il n'est pas sûr que ce poète amoureux ne soit pas «un autre poète» que Nelligan. Quant à lui rendre la parole, cela reste peut-être à faire...